



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



LA BALADODIFFUSION:

de l'évolution des représentations au développement de compétences

Décembre 2009

Odile Malavaux, professeur agrégé d'anglais, aide IPR

Michel Mazaudier, IA-IPR, Conseiller du Recteur de l'Académie de Besançon pour les TICE

Jonas Erin, Véronique Boust, Dominique Chatté, Jean-Luc Bordron, IA-IPR de Langues Vivantes

Au cours de l'année scolaire 2008/2009, sous l'impulsion du Recteur de l'académie de Besançon, Marie-Jeanne PHILIPPE, nous avons conduit une enquête auprès d'élèves et d'enseignants des lycées et des collèges afin d'appréhender la part de la baladodiffusion dans les pratiques orales des élèves en langues vivantes et sa contribution à l'évolution des représentations des élèves sur leur niveau de compétence.

Nous tenons à remercier les professeurs qui ont bien voulu consacrer du temps à cette enquête et contribuer à l'élaboration de son protocole.

Nous tenons également à remercier les élèves pour leur contribution et le sérieux avec lequel ils ont répondu au questionnaire.

SOMMAIRE

Introduction : enquête qualitative 2007 / 2008	Page 4
Enquête 2008/2009	Page 6
Enquête élèves : les pratiques orales en langues vivantes	Page 8
Enquête élèves : l'autoévaluation des compétences	Page 17
Enquête enseignants	Page 20
Bilan de l'utilisation des baladeurs dans les 3 lycées de réussite scolaire	Page 22
Conclusion	Page 24

Le Cadre Européen Commun de Référence propose une articulation de la communication en activités langagières de réception (lire, écouter et comprendre), de production (écrire, parler en continu), d'interaction (réagir et dialoguer) et de médiation.

Un entraînement régulier et ciblé de l'utilisation orale de la langue constitue une réelle difficulté dans le cadre traditionnel de la classe. L'académie de Besançon a lancé en 2006 une expérimentation sur la baladodiffusion. Financée par des crédits d'état, elle a été conduite par un groupe d'une dizaine d'enseignants de collège, LEGT et LP, choisis plus particulièrement pour leur expertise pédagogique. Chaque élève des classes ciblées a reçu en prêt un baladeur pour l'année scolaire. Des formations à destination des professeurs sur les usages techniques et pédagogiques de l'outil ont été mises en place et un suivi des enseignants a été assuré par les IA-IPR de langues vivantes.

Au printemps 2008, un bilan de l'expérimentation a été rédigé suite à une enquête auprès des professeurs expérimentateurs afin d'établir un bilan qualitatif de cette opération. Il s'agissait d'appréhender la plus-value apportée par cette pratique dite « nomade » et son impact pour l'enseignement des langues vivantes.

Cette enquête a révélé que les plus grands bénéficiaires de l'emploi des baladeurs sont les élèves, puis les enseignants.

Pour les élèves, l'utilisation de cet outil est un véritable levier pour la construction des savoir-être, savoir-faire et savoirs.

- les savoir-être :

- ☞ Il est valorisant et responsabilisant pour les élèves de se voir confier un outil d'apprentissage qui fait partie de leur univers et dont ils peuvent disposer 24 heures sur 24 : outil plus motivant, moins figé que le manuel, plus proche de la dimension communicative d'une langue vivante et authentique.
- ☞ Le baladeur dédramatise l'oral puisque les élèves ne sont pas, dans un premier temps, confrontés au regard des autres. Ils développent ainsi leur « estime de soi » et prennent confiance, ce qui leur permet d'améliorer la fréquence et la qualité de leurs performances orales.
- ☞ Le travail et l'enregistrement en binôme ou en groupe développent l'autonomie et l'initiative (compétence 7 du socle commun de connaissances et de compétences) puisqu'il s'agit de travailler en fonction des autres.

- les savoir-faire :

- ☞ L'utilisation de la baladodiffusion favorise la prise de conscience de l'importance de la prononciation. Le travail phonologique est de meilleure qualité. C'est dans ce domaine que la diminution de « l'effet professeur » se fait le plus sentir : l'élève prend en charge son bilan phonologique, et grâce à l'alternance des

enregistrements et de l'écoute, essaie d'améliorer de lui-même la qualité phonologique de sa production.

☞ Les élèves peuvent s'entraîner à la maison à leur rythme, c'est une véritable personnalisation de l'apprentissage.

- les savoirs :

☞ Tous les élèves ont accès aux solutions et ressources proposées de façon égale et notamment aux documents authentiques choisis par le professeur : la qualité des documents sonores est la même pour tous.

☞ Emmener son MP3 chez soi, c'est en quelque sorte faire entrer l'école à la maison, et créer ainsi un lien entre les connaissances développées en cours et poursuivies, voire approfondies en-dehors de la classe.

Pour l'enseignant, l'utilisation des baladeurs modifie l'organisation pédagogique des enseignements et ouvre d'autres perspectives pour l'évaluation des élèves.

- l'apprentissage :

☞ La baladodiffusion est une réponse possible à la participation des élèves les plus timides, ce que ne permettent pas toujours des horaires de cours nécessairement limités dans le temps.

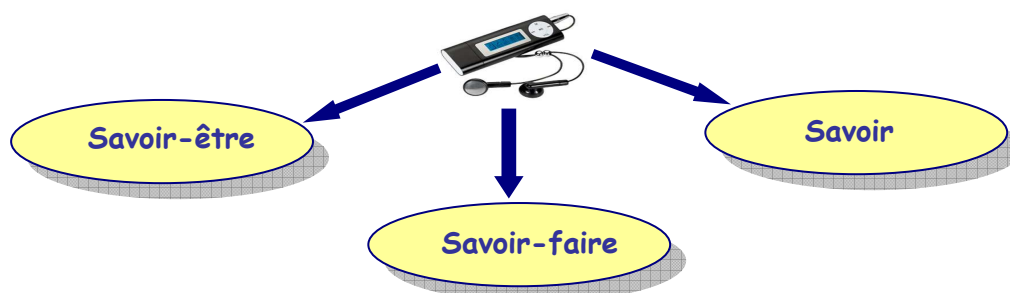
☞ Elle permet d'intégrer aux cours des éléments complémentaires d'actualité qui sont un véritable apport culturel, non négligeable pour la dimension interculturelle et transversale de l'apprentissage.

☞ La flexibilité de l'outil représente la possibilité d'une pédagogie différenciée pour répondre à l'hétérogénéité. La baladodiffusion permet d'avoir un rapport privilégié avec l'élève et de cibler les atouts et les besoins de celui-ci.

☞ L'aspect nomade de l'outil permet d'augmenter le temps d'exposition à la langue.

- l'évaluation :

☞ l'évaluation de l'oral est totalement repensée et une évaluation systématique de la compréhension et de la prononciation, ingérable sans cet outil, peut alors être pratiquée. Le MP3 devient indispensable lors de projets pédagogiques construits dans l'esprit de la perspective actionnelle, pour lesquels les élèves ont des tâches à réaliser et où l'oral joue un rôle dominant.



Depuis le début de l'expérimentation, le nombre d'établissements dotés de MP3 s'est élargi. Dans l'académie de Besançon, on comptait à la rentrée 2008, 18 collèges, 3 LP et 15 LGT ayant bénéficié de crédits pour l'achat de MP3 à destination des élèves. Cette rentrée fut également l'occasion d'expérimenter l'utilisation de la baladodiffusion dans les trois lycées de réussite scolaire.

Il s'avérait nécessaire, après avoir conduit un bilan qualitatif de l'expérimentation, de se pencher davantage sur un bilan de l'opération sur les représentations et les acquis des élèves. Une enquête a donc été menée au cours de l'année scolaire 2008-2009 : elle s'adressait à 10 professeurs de langue vivante, dont neuf étaient nouvellement impliqués dans le dispositif, ainsi qu'à leurs élèves récemment dotés de MP3. Seuls le professeur et les élèves de LEP avaient déjà expérimenté les MP3 depuis 2006.

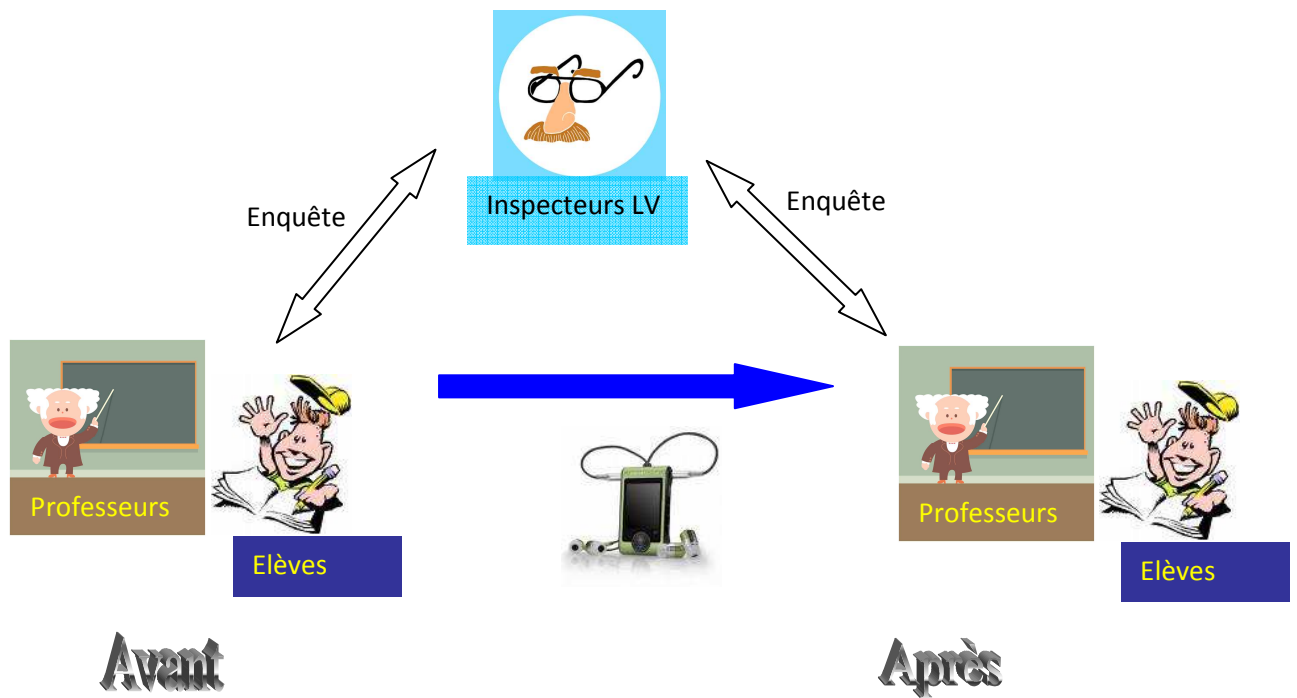
Répartition des professeurs et des élèves concernés par l'enquête en fonction des établissements scolaires et des LV :

	Collège			LP	LGT		
	anglais	allemand	espagnol	anglais	anglais	allemand	espagnol
Professeurs	2	2	1	1	2	1	1
Elèves	45 (4°LV1, 3°LV1)	44 (3°LV2)	21 (4°LV2)	24 (bac pro)	53 (1°, TSTG, 2°LV1)	20 (2°LV1)	25 (2°LV2)
Total professeurs : 10	5			1	4		
Total élèves : 232	110			24	98		

Pour évaluer la plus-value apportée par l'utilisation de la baladodiffusion en masquant « l'effet professeur », nous avons souhaité apprécier le niveau de compétence des élèves à l'oral avant et après utilisation de cet outil. Les mêmes documents ont été envoyés aux enseignants et à leurs élèves avant l'emploi des baladeurs et en fin d'année scolaire, après qu'enseignants et élèves aient utilisé l'outil MP3 pendant une période de trois mois environ. L'enquête comportait un volet à destination des enseignants et un autre à destination des élèves. Les items de l'enquête ont été construits en groupe de travail avec les enseignants concernés ainsi que les IA-IPR de Langues Vivantes.

La période de trois mois qui peut paraître courte s'explique par le temps consacré aux démarches administratives relatives à l'acquisition, au prêt et à l'emploi du matériel. Cette période de trois mois nous permet cependant de dresser un premier bilan sur :

- 1) l'état des lieux établi par les élèves eux-mêmes quant à leur pratique orale de la langue vivante, que ce soit dans le cadre scolaire ou hors cadre scolaire ;
- 2) la comparaison entre les pratiques orales des collégiens et des lycéens et le niveau auquel se positionnent élèves de collège et de lycée ;
- 3) les usages que les enseignants font des baladeurs ;
- 4) l'expérimentation menée cette année dans les trois lycées classés ambition réussite.

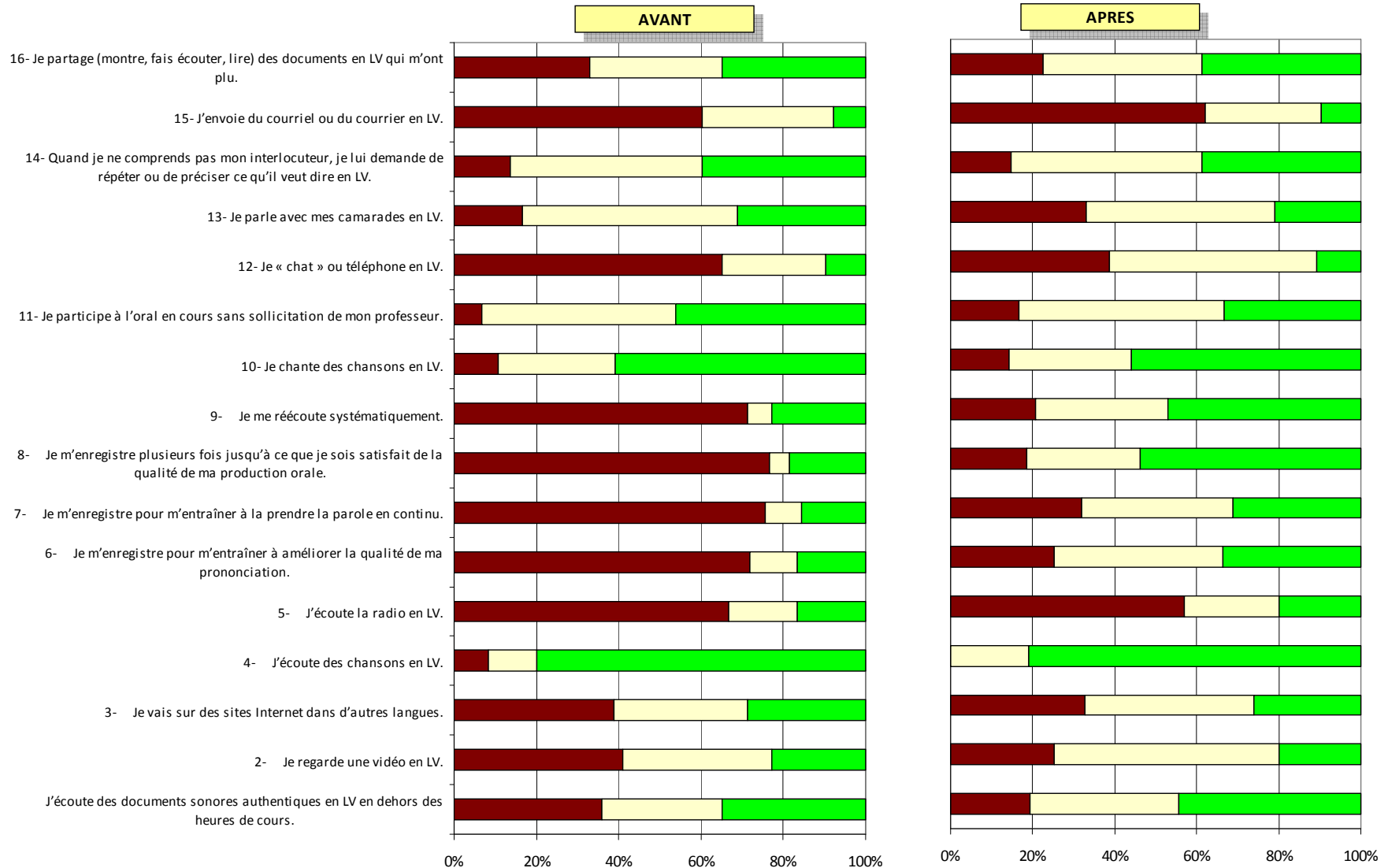
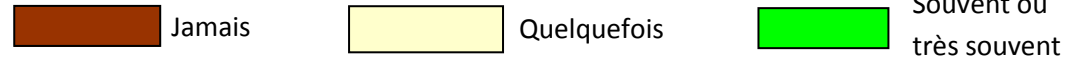


ENQUETE ELEVES

I. LES PRATIQUES ORALES EN LANGUE VIVANTE

A. LES ELEVES DE COLLEGES

1) Résultats comparatifs de l'enquête.



2) Analyse des résultats

* **Certaines pratiques n'ont pas changé du tout après l'utilisation de la baladodiffusion :**

- ☞ L'envoi de courrier en langue vivante n'est jamais pratiqué par 60% des élèves et seulement 2% d'entre eux vont communiquer par courriel ou courrier en utilisant une langue autre que le français.
- ☞ Il semble que la pratique consistant à demander à son interlocuteur de reformuler ou de répéter lorsque l'on n'a pas compris le message ne soit pas encore devenue une habitude au niveau collège. Seulement 9% des élèves la pratiquent régulièrement alors que 47% ne le font que quelquefois. On peut l'expliquer par le fait que la communication en classe de langue a longtemps été le résultat d'un vecteur professeur/élèves. L'ancrage du cours dans une approche communicative, notamment dans la perspective actionnelle décrite dans le CECRL a renforcé la circulation de la communication en classe et, de fait, la relation élève(s)/élève(s). Les besoins langagiers sont davantage liés à une langue authentique et opérationnelle. Il s'agit d'apprendre à réagir, reformuler, intervenir dans une conversation, rebondir sur ce qui vient d'être dit et relancer son interlocuteur.
- ☞ Si le nombre d'élèves qui ne partageaient jamais de documents en langues vivantes a diminué de 10%, la mutualisation des documents en LV n'est pas encore systématique.
- ☞ Les élèves chantent beaucoup en langue étrangère et le phénomène baladodiffusion ne change pratiquement rien à leur pratique. Ceci peut s'expliquer par l'accès, dans la vie quotidienne des élèves à d'autres supports dont ils s'emparent, comme nous allons le préciser ci-dessous.

* **De nombreuses pratiques ont évolué après l'expérimentation de trois mois, pratiques scolaires dans un premier temps :**

- ☞ 11% d'élèves en plus écoutent des documents sonores authentiques en dehors des heures de cours. Le caractère nomade de l'outil permet de s'entraîner à la compréhension de l'oral à la maison et d'étendre ainsi le temps d'exposition à la langue vivante. Les accents entendus, souvent différents en fonction de la source des documents proposés par les enseignants, entraînent l'élève à utiliser une palette phonologique étendue ; c'est également une manière d'appréhender la notion d'interculturalité.
- ☞ Entre 70 et 80% des élèves ne s'enregistraient jamais auparavant. Ils sont en fin d'année 54% à s'enregistrer souvent, voire très souvent, jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits de la qualité de leur production. Les enregistrements peuvent correspondre à des phases d'entraînement, mais également d'évaluation. L'élève a alors à cœur de recommencer autant de fois que

nécessaire pour obtenir un résultat à l'aune d'un modèle enregistré. 22% des élèves disent s'enregistrer souvent pour s'entraîner à la prise de parole en continu et améliorer leur prononciation, alors qu'ils n'étaient en début d'année que 7% à le faire.

- ☞ Cet entraînement autonome par l'enregistrement signifie que l'élève peut se réécouter. Ils sont 47% à le faire souvent, voire très souvent.
- ☞ Cet entraînement a une influence sur la participation volontaire en classe : de 14% qui intervenaient sans sollicitation du professeur en début d'année, on passe après utilisation de la baladodiffusion à 30%. Constat corroboré par les enseignants qui remarquent particulièrement une amélioration dans la fréquence et la qualité des interventions des élèves les plus timides.

* **D'autres pratiques ont évolué également, qui concernent davantage la vie quotidienne des élèves :**

- ☞ Les élèves sont passés de 36 à 55% à regarder quelquefois des vidéos en LV. Cette pratique qui semble évidente grâce aux DVD a toujours été difficile à développer. Les enseignants avaient beau expliquer que l'on peut écouter un film en V.O en ajoutant les sous-titres comme aide visuelle, les élèves n'étaient jamais fervents de ce genre d'expérience. Or, la pratique de la baladodiffusion aide à désinhiber cette appréhension du film en VO et permet de profiter de l'avantage technique des DVD.
- ☞ 5% d'élèves en plus surfent très souvent sur des sites non francophones, ils sont 8% de plus à le faire occasionnellement.
- ☞ 10% d'élèves supplémentaires écoutent la radio dans une autre langue que le français depuis le début de l'expérimentation.
- ☞ Si les élèves sont moins nombreux à communiquer oralement entre eux de *visu* en LV en dehors des cours, ils sont 25% de plus à "chatter" ou à se téléphoner en LV.

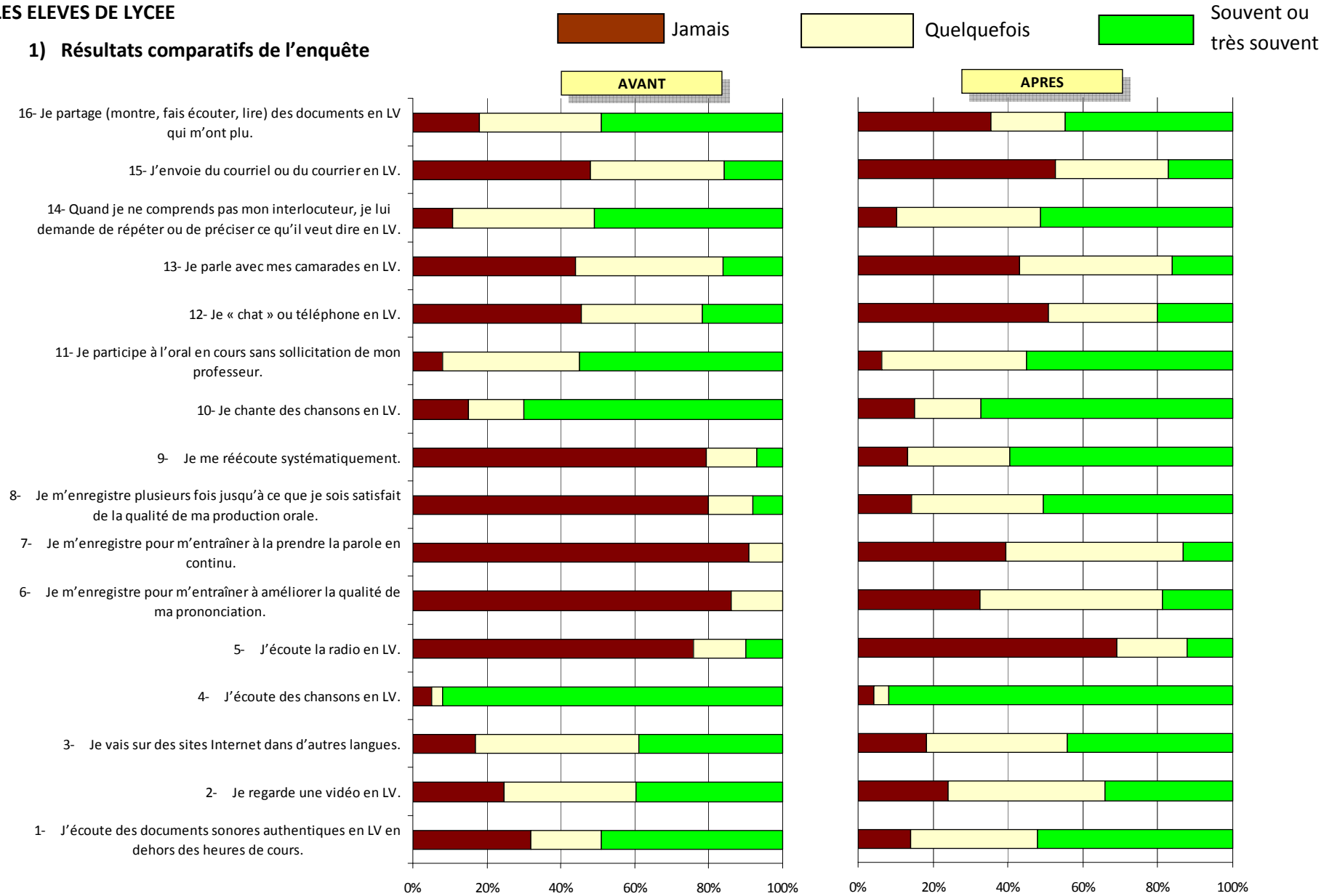
3) Conclusion :

En trois mois, comme l'attestent leurs réponses à l'enquête, les pratiques de l'oral des collégiens tant au niveau de la production que de la compréhension, se sont développées en cours comme à la maison, les points forts étant :

- ✚ la diminution de « l'effet enseignant » quant à la pratique de l'oral en cours, l'apprentissage et l'auto-évaluation de la conformité phonologique de la production orale ;
- ✚ la variété des supports et des types de documents oraux que les élèves sont amenés à rencontrer en cours et dans leur vie quotidienne ;
- ✚ l'influence de ces pratiques dans la vie quotidienne sur la curiosité et l'ouverture d'esprit des élèves ;
- ✚ l'accroissement de l'exposition à la langue parlée et chantée ;
- ✚ l'effet de désinhibition quant à la prise de parole en public.

B. LES ELEVES DE LYCEE

1) Résultats comparatifs de l'enquête



2) Analyse des résultats

Les comportements des élèves de lycée s'apparentant à ceux des élèves de collège, on se concentrera sur l'analyse des spécificités des pratiques de l'oral chez les lycéens.

*** Le pourcentage d'élèves se déclarant comme n'ayant jamais utilisé certaines des pratiques mentionnées dans l'enquête est largement supérieur à celui des élèves de collège :**

- ☞ 91% des lycéens ne s'enregistraient jamais pour s'entraîner à prendre la parole en continu avant l'expérimentation contre 76% des collégiens.
- ☞ 86% des lycéens ne s'enregistraient pas pour améliorer la qualité phonologique de leur production orale contre 72% des collégiens.
- ☞ 44% des lycéens déclarent ne jamais avoir parlé en LV avec leurs camarades avant l'utilisation des MP3 contre 17% de collégiens.

Ces quelques données numériques montrent que les pratiques de l'oral, notamment celles de l'enregistrement de sa propre voix dans un but d'auto-amélioration était loin d'être le fait des lycéens dans un premier temps. Cela s'explique sans doute par les contraintes du baccalauréat, dont les épreuves de langues sont encore très souvent uniquement des épreuves écrites, par le nombre d'élèves par classe qui ne facilite pas non plus la prise de parole si l'on n'est pas véritablement entraîné à le faire.

*** De la même façon, le pourcentage d'élèves se déclarant comme utilisant ces mêmes pratiques souvent ou très souvent après l'expérimentation est inférieur à celui des collégiens :**

- ☞ 31% des collégiens se sont mis à s'entraîner régulièrement à prendre la parole en continu contre 13% des lycéens.
- ☞ 33% des collégiens se sont mis à s'entraîner régulièrement pour améliorer la qualité phonologique de leur production orale contre 19% des lycéens.

Cependant, une nette évolution est en train de se produire, puisque en fin d'année, entre 47 et 49% des lycéens s'enregistraient quelquefois pour améliorer la qualité phonologique et la prise de parole en continu. Il s'agit là d'un mode de travail qui rompt avec d'anciennes habitudes et il est normal que les pratiques évoluent doucement. D'autre part, le nombre d'heures de cours plus restreint en lycée demande un changement des pratiques et de nouveaux outils et services si l'on veut favoriser le temps d'exposition à la langue.

*** Les réponses des élèves de lycée montrent une évolution dans leurs pratiques des Langues Vivantes dans la vie quotidienne par rapport aux élèves de collège**

qui n'est pas dépendante de l'utilisation des MP3 dans un premier temps, mais qui évolue plus vite grâce au dispositif baladodiffusion.

- ☞ L'habitude de regarder des vidéos en LV est plus développée qu'en collège, ce avant même la mise en place du dispositif : 40% des lycéens regardaient souvent ou très souvent des vidéos en LV contre 23% des collégiens.
- ☞ Il en va de même pour l'écoute de documents sonores authentiques en LV en dehors des heures de cours : 14% de plus de lycéens en écoutaient fréquemment en début d'année, ils sont 3% de plus en fin d'année.
- ☞ Aller sur des sites Internet dans d'autres langues que le français est également une pratique plus développée chez les lycéens : 39% les fréquentaient souvent en début d'année (contre 28% chez les collégiens), ils sont 5% de plus à la fin de l'année.
- ☞ Si les collégiens sont 31% à chanter des chansons en LV en début d'année, les lycéens sont 41% et 7% de plus en fin d'année.
- ☞ Les lycéens « chattent » ou se téléphonent en LV plus fréquemment qu'en collège, ils sont 8% de plus à le faire.
- ☞ Les lycéens ont tendance à davantage mutualiser les documents en LV qu'ils ont aimés que les collégiens (4% de plus).

3) Conclusion

Comparer les résultats des collèges avec ceux des lycées n'a d'intérêt que pour insister sur le continuum nécessaire de l'apprentissage et de l'évaluation, or les constats établis ici ne concernent que des élèves néo-utilisateurs de MP3 ; les élèves de lycée ne bénéficient donc pas de l'expérience acquise les années antérieures de l'auto-apprentissage et de l'auto-évaluation de leur pratique orale des langues vivantes.

Si les élèves, dès le collège, peuvent bénéficier des apports non négligeables et déjà reconnus de la pratique de la baladodiffusion en termes de savoirs, savoir-être et savoir-faire, il est évident que les élèves de lycée, déjà plus rompus et sensibilisés à des rencontres diverses avec les LV, que ce soit par les DVD, les sites internet, les chansons - comme nous avons pu le constater plus haut- ne pourront qu'en bénéficier largement.

Reste la question du baccalauréat, dont les épreuves de langues vivantes ne sont pas représentatives, à l'exception des épreuves du BAC L de complément ou encore des sections européennes, des exigences du CECRL au niveau de la variété des activités langagières. L'objectif des élèves ne doit cependant pas s'arrêter à un examen, et les conditions d'une insertion professionnelle réussie sont là pour rappeler l'impératif de s'exprimer dans plusieurs langues vivantes, tant à l'oral qu'à l'écrit.

C. LES ELEVES DE LEP

Cette enquête porte sur un nombre très limité d'élèves, on se gardera donc de généraliser les résultats quantitatifs obtenus.

- * **Il est intéressant dans un premier temps de s'appuyer sur le fait que le dispositif baladodiffusion a été mis en place dans ce LP depuis 2006 et que la plupart des élèves interrogés en ont bénéficié durant leur cursus au LP. Cela permet de voir que certaines pratiques ont été initiées au cours de ces trois dernières années, notamment en ce qui concerne l'enregistrement en vue d'améliorer la production orale, que ce soit en qualité, en fréquence ou en durée :**

- ☞ 80 à 91% des lycéens qui n'avaient pas encore bénéficié de l'utilisation des MP3 ne s'enregistraient jamais pour améliorer leur production orale en général, alors que 47 à 69% des élèves de LP qui ont l'habitude d'utiliser les MP3 en cours de langue s'enregistrent dès le début de l'année.
- ☞ Les élèves de LP ont pris l'habitude de se réécouter systématiquement. Dès le début de l'année, ils sont 67% à le faire contrairement aux élèves de LGT qui ne représentent que 21%. A la fin de l'année ils sont 4% de plus.
- ☞ Les élèves de LP ont également pris l'habitude de participer à l'oral en cours sans sollicitation du professeur. Dès le début de l'année, ils sont 82% à le faire soit de façon occasionnelle soit souvent ou très souvent.

- * **Le pourcentage d'écoutes fréquentes de chansons en LV est un phénomène récurrent à tous les niveaux :**

- ☞ C'est en LP que la fréquence est la plus grande : durant l'année, le pourcentage d'élèves écoutant très souvent des chansons en LV est passé de 80% à 97%. C'est la pratique la plus répandue, ce qui amène à réfléchir sur la manière dont l'enseignement des langues pourrait s'approprier ce phénomène pour travailler davantage les langues à travers la musique et les chansons. La chanson française étant au programme du Bac pour l'éducation musicale, peut-être pourrait-on envisager de travailler les langues davantage en chansons...

- * **Les pratiques de confrontation à des supports différents en langue étrangère sont moins récurrentes que chez les élèves de LGT, mais là encore, l'utilisation de la baladodiffusion permet une sensibilisation plus grande à l'ouverture linguistique et culturelle :**

- ☞ Certes, les élèves de LP surfent moins souvent sur des sites Internet dans d'autres langues que le français, 56% d'entre eux ne le faisaient pas en

début d'année, mais le bilan de fin d'année annonce 5% d'élèves de plus qui ont consulté des sites en LV.

- ☞ Les élèves de LP sont 56% à ne jamais regarder de vidéo en VO. Cependant, même si le pourcentage reste le même à la fin de l'année, le nombre d'élèves regardant souvent des vidéos en VO a augmenté de 9%.

3) Conclusion

L'intérêt de ce bilan en LP est la pérennisation du dispositif baladodiffusion. C'est l'occasion d'établir un nombre de pratiques effectives qui ont porté leurs fruits, notamment en ce qui concerne le travail d'apprentissage de la production orale en continu. Les élèves ont pris l'habitude de s'enregistrer, mais aussi de travailler sur des documents oraux authentiques.

Le professeur en charge des élèves interrogés confirme une plus grande aisance dans la prise de parole. Elle insiste également sur l'apport considérable de l'outil quant à la préparation des comptes-rendus oraux de stages. Nous retrouverons cette appréciation de la plus-value apportée par l'utilisation des MP3 dans le bilan de l'action menée dans les trois lycées classés ambition réussite, et notamment dans les deux LP concernés.

II. L'AUTO-EVALUATION DES COMPETENCES

L'objectif de cette partie de l'enquête visait à apprécier si la baladodiffusion modifiait la relation des élèves aux langues vivantes. On a ainsi demandé aux élèves de s'auto-évaluer, avant et après utilisation des baladeurs, sur quelques items indicateurs de niveau de langue (A1 à B2) pour différentes activités langagières.

Les activités langagières retenues :

- Lire et comprendre
- Parler en continu
- Réagir et dialoguer

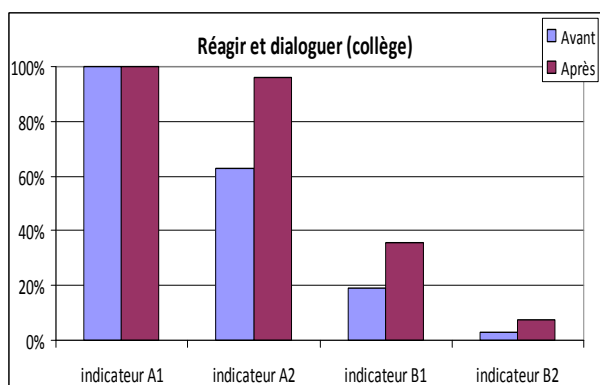
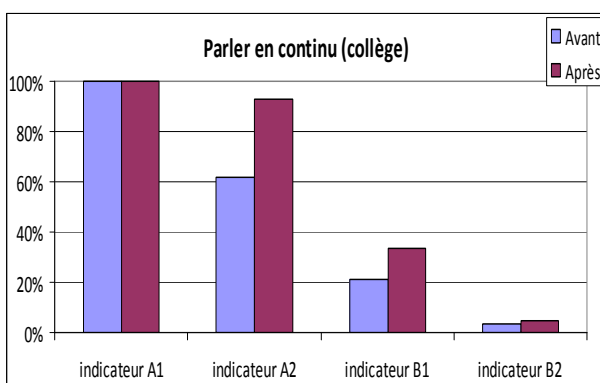
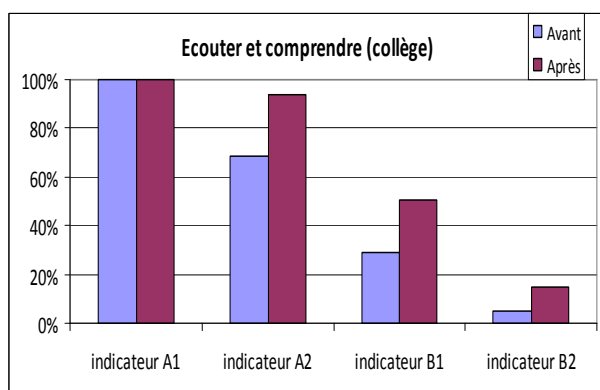
Les indicateurs de niveau (items choisis par activité langagière et par niveau).

Ecouter et comprendre			
Je reconnais et comprends des informations simples dans un message court => A1	Je comprends les points essentiels d'un bref message oral ou d'une conversation => A2	Je comprends un message oral pour appliquer une consigne => B1	Je suis l'essentiel d'une conversation orale d'une certaine longueur => B2
Parler en continu			
Je suis capable de lire à haute voix de manière expressive un texte bref après répétition => A1	Je suis capable de faire une présentation ou une description => A2	Je suis capable de reformuler, de décrire, de raconter d'exprimer une opinion personnelle => B1	Je suis capable d'exposer des réflexions sur des sujets abstraits => B2
Réagir et dialoguer			
J'épèle en LV avec facilité => A1	Je suis capable d'exprimer mes goûts, d'accepter et de refuser => A2	Je suis capable d'exprimer mon opinion et de faire des suggestions => B1	Je suis capable de reformuler, de relancer, de m'insérer dans une conversation et de réagir de manière appropriée => B2

Les élèves devaient se positionner sur un item pour chacune des activités. La croissance progressive du niveau des items par activité induit qu'un positionnement sur l'un d'eux englobe les niveaux précédents. Par exemple, un élève qui se positionne sur "*Je comprends les points essentiels d'un bref message oral ou d'une conversation*" sous-entend qu'il est capable de "*reconnaître et comprendre des informations simples dans un message court*".

A. LES ELEVES DE COLLEGE

1) Tableau comparatif et analyse des résultats



Les résultats concernent l'ensemble du public interrogé, c'est-à-dire toutes langues vivantes confondues, 4^{ème} LV1, 4^{ème} LV2, 3^{ème} LV1, 3^{ème} LV2.

Une étude par niveau et par langue aurait certes été enrichissante, mais les questions auxquelles il semblait important de répondre étaient :

- ✚ Quelle est l'activité langagière dans laquelle l'ensemble des élèves se sent le plus à l'aise ?
- ✚ La baladodiffusion permet-elle aux élèves de mener une réelle progression dans les acquis ?

Le niveau A1 est choisi comme niveau de référence censé acquis pour la totalité de la population étudiée, en tout cas pour les indicateurs choisis. Les pourcentages sont cumulés décroissants. Ainsi dans l'activité "Ecouter et comprendre", 50 % des élèves se positionnent sur un indicateur relevant du B1, les niveaux A2 et B1, pour les indicateurs choisis, sont considérés comme acquis aux yeux de l'élève.

Pour chaque indicateur de chaque activité langagière, on repère le positionnement des élèves avant l'utilisation des baladeurs (rectangles bleus) et après (rectangles

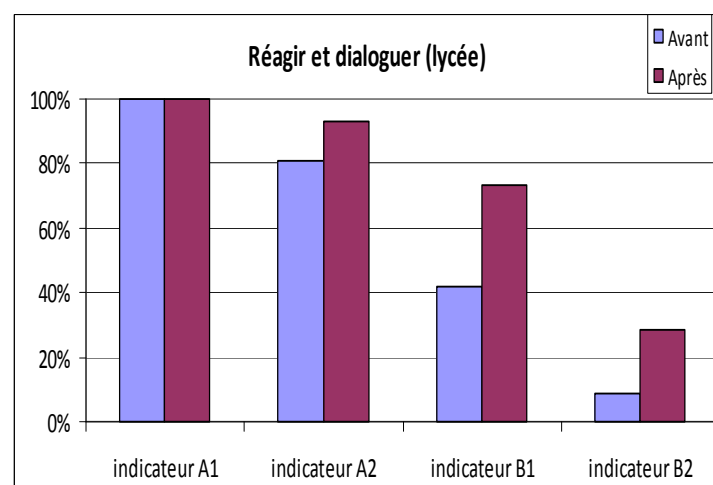
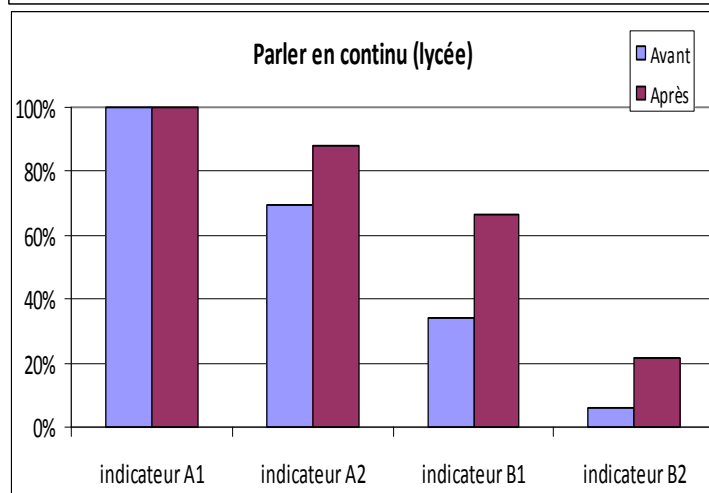
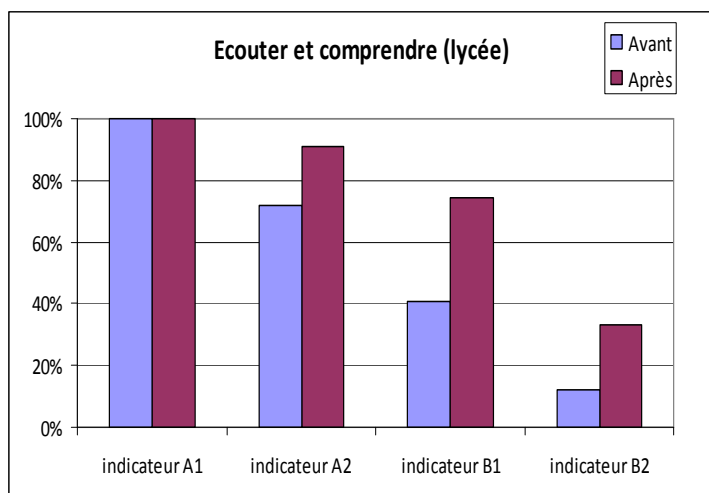
mauves). On constate une nette progression tout au moins dans la perception qu'a l'élève de son propre niveau. L'indicateur de niveau A2 est considéré comme atteint pour 90% d'entre eux et le niveau B1 pour 30% à 40 % selon l'activité.

Les constats effectués lors de la première partie du bilan concernant les pratiques de l'oral développées grâce à la mise en place du dispositif baladodiffusion viennent en appui à cette analyse. Nul doute que davantage de pratique, d'entraînement, d'évaluations diagnostiques et de remédiations permettent d'améliorer les résultats des élèves.

Une étude sur des classes de mêmes enseignants mais ne bénéficiant pas de baladeurs n'a pu être conduite pour des raisons pratiques : les enseignants n'ont pas forcément deux classes de même niveau.

B. LES ELEVES DE LYCEE

1) Tableau comparatif et analyse des résultats



Là encore, il est important de noter que les résultats présentés proviennent de l'ensemble des élèves de lycée interrogés, à savoir des élèves de seconde LV1, LV2, de 1^{ère}, et de TSTG.

Le niveau initial supposé atteint par tous les élèves est encore le niveau A1 même si beaucoup d'élèves ont en fait le niveau A2 voire B1. Pour l'indicateur de niveau ciblé, 70 à 80% des élèves estimaient avoir, avant l'utilisation des baladeurs, un niveau au moins égal à A2. Après son utilisation, ils sont environ 70 % à se positionner au niveau B1, plus de 20 % au niveau B2.

On se souvient qu'un point faible des élèves de collège était le fait de faire répéter, solliciter l'interlocuteur, rebondir sur ce qui venait d'être dit. C'est effectivement une compétence qui appartient au niveau B2, mais qui pourrait être initiée plus tôt de façon guidée. Nous constatons qu'en fin d'expérimentation, 29% des lycéens se disent capables de reformuler, de relancer, de s'insérer dans une conversation alors qu'ils n'étaient que 10% au début. La prise de parole en continu niveau

B2 reste un domaine sur lequel il appartient de travailler, la compétence visée étant d'exposer des réflexions sur des sujets abstraits.

2) Conclusion

L'état des lieux établi par l'ensemble des élèves de lycée consultés est extrêmement positif.

L'évolution au cours de l'année se fait sentir de façon dominante au niveau du B1, ce qui est normal au vu de la fourchette des niveaux interrogés, mais les pourcentages ont également évolué de façon sensible vers le niveau B2.

Malgré les quelques différences notées plus haut, on peut constater un équilibre harmonieux du niveau de compétence atteint dans les différentes activités langagières observées.

Les enseignants se prononcent pour un bilan globalement positif, avec une très nette évolution ressentie du niveau de performance orale, mais l'enquête n'a pu être renseignée de façon représentative, le travail avec MP3 n'étant intervenu qu'au cours du second trimestre. Une partie de l'année a été en effet consacrée, à partir de l'attribution de la somme, à l'acceptation du projet par le CA, l'attente des différents devis, la commande, les délais de livraison et les éventuelles ruptures de stocks, la distribution et la mise en place de la convention. Ceci étant, certaines informations se dégagent des documents complétés par les enseignants expérimentateurs.

1) Modalité d'utilisation

- * 100% des enseignants ont fait utiliser les MP3 à la maison, soit pour de l'entraînement à la compréhension orale ou à la production orale, soit pour de l'évaluation individuelle ;
- * 70% des enseignants ont proposé des activités d'entraînement ou d'évaluation avec MP3 en cours de langue vivante. C'est en classe que les professeurs mettent en place les stratégies que les élèves pourront mettre en pratique en autonomie.

2) Evaluation

- * Sans MP3 : De 20 à 30% des élèves ont été évalués en production orale en continu ;
- * Avec MP3 : 100% des élèves ont été évalués.

3) Activités

L'expérience ayant commencé au cours du second trimestre, les données numériques ne sont pas représentatives de ce qui aurait pu être proposé lors d'une année scolaire complète d'expérimentation, cependant, il se révèle que :

- * l'exposition aux documents sonores est plus fréquente avec l'utilisation des MP3 ;
- * les activités de production orale en continu mises en place par les enseignants sont plus nombreuses que celles de production orale en interactivité ;
- * en revanche, les activités de production orale en interaction proposées sollicitent de la part des élèves plus de capacités que celles de production orale en continu.

Plus-value de l'expérience au niveau des élèves :

1. Une diminution très nette de l'effet professeur en faveur d'une meilleure prise en charge par l'élève de son propre apprentissage et de son évaluation

- ☞ Amélioration de la fréquence et de la qualité de la prise de parole des élèves en grande difficulté ;
- ☞ Prise en charge par les élèves eux-mêmes des critiques et de la correction de leurs productions orales sans l'intervention de l'enseignant. Les élèves ne comptent plus sur l'oreille bienveillante du professeur pour comprendre leurs propos malgré les erreurs de prononciation. Ils recherchent une prononciation plus proche de l'authentique sans avoir à se référer au modèle phonologique de l'enseignant ;
- ☞ Activités de remédiation ciblées et personnalisées proposées par les enseignants : une sorte de tutorat s'établit naturellement, répondant ainsi aux besoins des élèves de façon ponctuelle ;
- ☞ Entraînement fréquent et varié qui n'ennuie pas les élèves, mais au contraire, les fait progresser.

2. Une incitation à la pédagogie de projet

- ☞ Voyage en Angleterre :
 - 🇫🇷 préparation à un voyage scolaire dans un pays anglophone en mettant les élèves en situation de communication virtuelle ;
 - 🇫🇷 enregistrements faits par ces mêmes élèves lors de leur voyage dans les mêmes situations de communication, mais cette fois-ci, authentiques, avec des anglophones ;
 - 🇫🇷 documents enregistrés par les élèves lors du voyage exploités par les autres classes.
- ☞ Projet de résidence d'artiste :
 - 🇫🇷 Interview d'une poétesse irlandaise et d'un sculpteur anglais intervenus dans l'établissement dans le cadre d'une résidence d'artiste pour monter un projet culturel : création d'une sculpture sonore dans la cour de l'établissement.

3. Une évaluation positive

- ☞ Plus d'évaluations sont possibles, sur une plus grande variété de documents authentiques ;
- ☞ Tous les élèves sont évalués ;
- ☞ Possibilité pour les élèves de recommencer leur production jusqu'à en être satisfaits ;
- ☞ Résultats positifs qui donnent confiance aux élèves et donc leur donnent envie de faire, d'où des progrès au niveau de la qualité des productions ;
- ☞ Meilleure appréhension de documents sonores de difficulté croissante.

4. Une répercussion sur les élèves non impliqués dans le dispositif

- ☞ Des exercices d'entraînement pour le BAC Pro sont déposés sur le réseau du lycée, des élèves non impliqués dans le dispositif ont chargé les documents sur leur propre MP3.

5. Meilleure gestion de la classe

- ☞ Le fait d'avoir un outil à manipuler permet de réguler l'agitation de la classe. Les élèves se concentrent sur le fonctionnement de l'outil, ils travaillent de façon personnelle ou en binôme selon l'activité appropiée.

Conclusion

Une expérience très positive que les enseignants souhaitent poursuivre en explorant d'autres pistes.

- ✚ **Ils ont fait un grand pas dans la maîtrise de l'outil MP3, ce qui les autorise maintenant à se sentir plus libres dans la création de projets pédagogiques présentant des situations de communication où l'oral jouera un rôle dominant. ils souhaitent varier les approches, les rendre plus appropriées aux sections dont elles ont la charge, proposant ainsi des activités pertinentes avec les projets professionnels de leurs élèves.**
- ✚ **Ils ont également à cœur de faire partager leur expérience, afin de donner envie à d'autres enseignants d'utiliser ces outils et surtout de les rassurer quant aux craintes que l'on peut avoir de ne pas être capable de les maîtriser.**

CONCLUSION

Il ne devient certes plus nécessaire, au fil des rapports et des enquêtes, d'explicitier la plus-value du dispositif baladodiffusion. De la même manière que le terme d'expérimentation devrait disparaître au profit d'utilisation. L'usage s'en répand, comme on a pu voir se développer l'usage de tableaux interactifs. L'outil MP3, voire MP4 reste cependant un outil, ce n'est que grâce à l'expertise didactique et pédagogique des enseignants qu'il prend vie et joue un rôle positif d'aide aux apprentissages. La multiplication des classes bi-langues sera certainement l'occasion de mettre à profit d'autres types d'activités et de tâches, d'autres formes d'apprentissage grâce à la flexibilité et à la nomadisation de l'outil.

Une partie de ce bilan a été dressé à partir des données fournies par les élèves : ce sont eux les principaux bénéficiaires de la baladodiffusion, ce sont eux aussi les principaux acteurs de ce dispositif. Il semblait important, alors que l'autonomie et l'initiative sont une compétence à part entière du socle commun, de leur permettre de dresser eux-mêmes un état des lieux de leurs pratiques de l'oral en Langues Vivantes. Dans cette enquête, ils l'ont fait avec un grand souci d'honnêteté, qu'ils en soient remerciés au même titre que les enseignants expérimentateurs qui ont bien voulu participer à cet état des lieux.